

# Si la prison vous intéresse

par Denis Gascon

« Monsieur Bruno-Guy Héroux, étudiant en cinéma à l'Université de Montréal, vous êtes reconnu coupable d'avoir rempli le mandat de votre assemblée générale et, de ce fait, êtes condamné à 10 ans de prison pour « vol » et « recel » de chèques totalisant \$70 870.09 ».

C'est le verdict que pourrait vraisemblablement rendre prochainement un juge de la Cour supérieure si les poursuites intentées par l'administration de l'Université de Montréal contre l'étudiant Héroux s'avéraient fructueuses. Ces poursuites sont l'ultime aboutissement d'une guerre déjà longue opposant les étudiants des résidences à l'U de M.

Le tout avait commencé en mars dernier lorsque les étudiants ont décidé d'occuper les locaux de l'administration des résidences et de retenir les chèques de loyer afin de protester contre la hausse de 8,5% des loyers pour 1980-81, la troisième en autant d'années.

Dans le but d'amener la direction à négocier, environ 650 étudiants et étudiantes (sur une possibilité de 1 000) ont confié leurs chèques à un comité étudiant formé par eux, pour diriger les opérations nécessaires à la perception des chèques. Pour des mesures de sécurité, le comité a cru bon de déposer les chèques dans un coffret de sûreté, à la banque.

Puis ce fut la réaction ad-

ministrative: refus de négocier d'abord, spirale répression ensuite: un, la police de la CUM pour expulser les occupants; deux, l'engagement de « bouncers » (anciens lutteurs) à \$500/jour (...) pour protéger les résidences; trois, poursuites judiciaires au criminel et arrestation de Héroux.

(L'Université a eu le loisir d'entamer des poursuites contre Héroux plutôt que contre l'association parce que le coffret en question avait été ouvert à son nom personnel.)

Cette vive réaction de l'administration universitaire a amené le comité anti-hausse des résidences de l'U de M à élargir le champ de ses revendications: il réclame, outre le gel des loyers pour 5 ans et l'arrêt des poursuites contre Héroux, l'abolition de la norme d'autofinancement des services auxiliaires, politique qui signifie inévitablement ou hausse des coûts ou réduction de services; l'adoption d'une loi des universités pour clarifier et limiter les pouvoirs des institutions d'enseignement supérieur et la publication des finances des universités; finalement l'accroissement des crédits destinés à l'aide aux étudiants les plus démunis par le biais du service des Prêts et Bourses. Ces recommandations ont été entérinées par l'ANEQ, le RAEU et un grand nombre d'associations étudiantes locales.

Ce que certains n'hésitent pas à nommer « un des plus

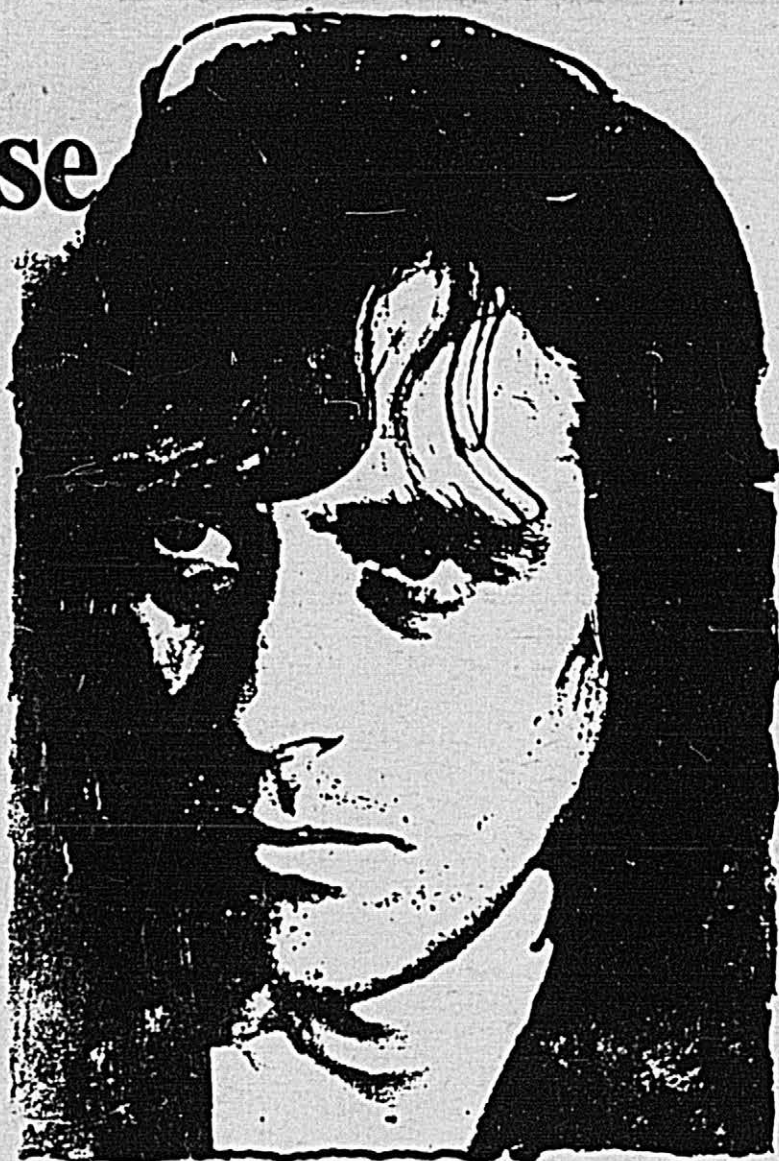
gros procès politiques de l'histoire de l'U de M » soulève plusieurs questions sur le type de démocratie qui règne à l'U de M et, par extension, dans les universités.

Il remet notamment sur la sellette le problème du pouvoir des administrations universitaires et du secret qui entoure leur financement.

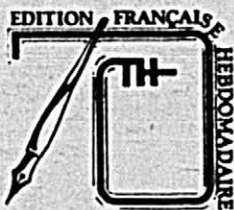
Déjà, la commission d'étude sur les universités s'était montrée inquiète des pouvoirs quasi-absolus dévolus aux universités et avait recommandé une révision de leurs chartes et statuts et une certaine remise en question de règle interne. Par ailleurs, les professeurs, par le biais de leur association nationale, la FAPUQ, s'étaient vivement indignés de l'accroissement du personnel administratif dans les universités québécoises et exigeaient que soit rendu public l'allocation détaillée des fonds versés par le gouvernement aux universités.

Mais le problème le plus grave qu'il met en lumière, c'est

suite à la page 6



Guy Héroux



## The McGill DAILY

Vol. 70, No. 2

Mardi, le 9 Septembre 1980

Montréal

## Amérique: le pour ou contre européen

*On pourra se demander dans quel cadre se situent mes références pour les articles qui suivent. Je tiens à souligner que ce sont essentiellement des impressions personnelles que je vous soumet ici. Un long voyage de quatre mois m'a permis d'avoir un bon aperçu des différentes façons de vivre européennes. Reçue chez des Français, des Grecs et des Allemands, j'ai pu vivre à la française, à la grecque et à l'allemande. De plus j'ai traversé et visité la Hollande, la Belgique, l'Italie et la Suisse. Enfin j'ai rencontré un grand nombre de jeunes européens et européennes, avec qui j'ai longuement échangé.*

par Dominique Deslandres

nière.

### Promenade dans les Englische Garten à Munich

Soleil et verdure. Les grands jardins à l'Anglaise s'étendent en plein cœur de Munich. Le classicisme de ces larges pelouses valonnées contraste avec la faune qui les habite: des cheveux longs, jeans éculés et guitare sous le bras. Une joyeuse atmosphère où flottent entremêlés un air de rock, et les fumées des joints. Ça «jam» ferme ici et là. Chacun libre de lui-même s'installe, où il veut, quand il veut. On se proposera même de vous indiquer l'endroit où camper sans que les «Polizei» s'en aperçoivent.

On se croirait revenus au temps des Hippies. Avec une certaine nostalgie on voit ceux-là (qui chez nous sont disco «à la planche») exploiter à fond la liberté et la révolution...une fleur à la bouton-

### Spider Murphy Gang

La salle est bondée, la chaleur suffocante, la fumée pique les yeux. Pourtant personne ne songerait à quitter sa place pour aller respirer. L'attention de tous est rivée sur le groupe qui «rock» sur la scène. Les années '50 revivent: les rockers en ont les cheveux lacqués, les habits soignés, les gestes fous de révolte! On verra le guitariste jouer de son instrument la guitare dans le dos, le pianiste assis sur le piano, pieds sur le clavier jouer en solo...sans que le rythme en souffre. L'imitation est parfaite. D'autant plus qu'elle s'effectue en bavarois!

La jeunesse allemande des années '80 m'est apparue comme l'équivalent de la jeunesse américaine des années '50-'60. Elle remet énormément de

choses en question: elle recherche une identité qui lui soit propre. Les mouvements écologiques, regroupent de plus en plus de jeunes. Contrairement aux américains, d'aujourd'hui les allemands sentent très concernés par l'aliénation sous toutes les formes. Si ils affectent un certain «je-m'en-foutisme» ce n'est qu'en apparence. On les sent prêts à innover, essayer de nouvelles attitudes; c'est pourquoi, pour un temps seulement, elle revient aux modes passées de façon à en tirer le meilleur parti possible. Par vagues successives, et à une rapidité surprenante, les habits, la musique, les façons d'être des différentes époques s'installent, vivent et s'éteignent.

### Europe: l'American fever

La vision que l'Europe a de l'Amérique tient du paradoxe. En effet, tout un jeu d'attrance et de répulsion saute aux yeux du visiteur dès ses premiers instants dans les vieux pays. Ainsi, en apparence, les européens semblent obnubilés par tout ce qui est «made in USA». Pourtant, les conversations vous révèlent le dédain sinon le profond ressentiment qu'éprouve l'Européen moyen à l'égard de l'Amérique.

L'«American fever» ne date pas

d'aujourd'hui. L'Européen a toujours été attiré par cette terre qui demeure encore le symbole de la liberté, de la démocratie...On rêve toujours du continent américain. Il continue d'être l'idéal d'espace, de verdure d'ouverture d'esprit. En apparence l'européen s'essaie par tous les moyens d'avoir «l'air américain». La mode des sweatshirts UCLA ou Harvard University fait fureur. Les jeans, tee-shirts, disques, livres, portant l'étiquette américaine sont hors prix. A Paris, les grandes affiches du métro vous proposent à grands renforts de couleur un cadeau américain pour toute occasion (n'importe lequel pourvu qu'il soit américain). La musique US joue sur tous les tourne-disques. Que ce soit à Athènes ou à Florence il ne se passe pas une journée sans qu'on entende les Bee Gees...L'Europe n'a pas échappé au disco.

Cependant cette fièvre de l'Amérique s'exprime surtout dans l'apparence. En effet, l'Américain n'est guère apprécié. Il vous est même conseillé de ne pas vous faire prendre pour un américain, si vous voulez goûter à l'authentique hospitalité grecque, allemande ou française. Présentez-vous en tant que

suite à la page 5



## SUPERSCHOOL OPENING INFLATION BEATERS

SAVE UP TO 50%

	REG.	SPECIAL
McGill Books.....	\$ 4.99	\$ 2.99
Vinyl Binders.....	\$ 1.99	\$ .99
200 Loose Leaf Sheets.....	\$ 1.98	\$ .99
Duotang Covers.....	\$ .29	\$ .15
Hilroy Exercise Books.....		4/ .69
Star Combination Locks.....	\$ 2.50	\$ 1.29
Foldover Clipboards.....	\$ 1.99	\$ .99
250 Page Spiral Notebooks.....		\$ 1.49

All other school supplies at discount prices.

**A. GOLDSTEIN PHARMACIST**  
**"CRESCENT" The Students' Pharmacy**  
 455 Sherbrooke West 849-6019  
 (Corner Durocher)

Want to improve your reading speed and comprehension?

## READING EFFICIENCY CLASSES

sponsored by the Dean of Students and offered by the Reading Centre

Monday & Wednesday classes      Tuesday & Thursday classes  
 Sept 15 - Oct 22                      Sept 16 - Oct 23  
 1-2:30 pm                              9:30-11:00 am

### FIRST COME, FIRST SERVED

Education Building, Room B180      3700 McTavish Street

## Petites Annonces

Ads may be placed through  
 Sadie's, 1st floor Student Union  
 building, 9 a.m. - 5 p.m.

### 341 - APT., ROOMS, HOUSING

Graduate student would like to share 2 bedroom apartment. Freshly painted and carpeted. 10 minutes from McGill. Phone Yves at 835-3570.

Rooms for rent in a nice, large house across from Gym. Two minutes from campus. 845-6828.

### 356 - SERVICES OFFERED

Room & Board in return for Mother's helper's services - 2 children 3 & 6 years old, 2 dogs and 1 cat. Central. Phone 8 am - 8 pm: 937-8313.

### 361 - ARTICLES FOR SALE

Is your apartment NAKED? Selling single bed (mattress & boxspring). Custom-made modular desk & cube storage units, and 2 wooden bookcases. Excellent condition. Reasonable prices. Call 286-1564.

Don't miss attractive grass green carpet & underlay for sale. 12 ft. square. Excellent condition. \$45.00. Phone 845-8091 evenings.

Terrific opportunity: 2 lady's fall coats. Also suits, skirts & blouses. Shoes several pairs 8 1/2 B. Please inspect. All going. Attractive prices. Phone 845-8091 evenings.

Single bed, one year old, good condition. Call 849-4388 tonight between 6 and 8 pm.

### 374 - PERSONAL

Happy 21st Birthday Faria. Love, your friend and roomie Rosally. Have a great day.

Brent the guy I met on the trip to Germany last summer. You were too much in a hurry... to give me your phone number, but you took mine. It would be fun um ein bisschen Deutsch zu sprechen, neh? Ou bien en français pour te faire pratiquer. Or will we have to meet unexpectedly again in a year or two?

### 385 - NOTICES

The Fertility Centre, Royal Victoria Hospital, is screening men who wish to participate in its A.I.D. (Artificial Insemination by Donor) service. If you are a potential donor and wish to benefit from the stipend, please contact the Director: 842-2311.



## IMAGINUS EXHIBITION AND SALE OF FINE ART REPRODUCTIONS

NEW THIS YEAR:  
 LIMITED EDITION PRINTS  
 OF WOODLAND INDIAN ART

**DATE** Sept. 8-12  
**TIME** 9 am - 5 pm  
**PLACE** University Centre  
 Rm. 107 - 108

FEATURING: Old Masters,  
 Impressionists, The Group of  
 Seven, Australian, Ojibway,  
 Oriental and Modern Art  
 British Museum Posters,  
 Escher, Wyeth, Danby,  
 Folon, Curtis and others.

### PRICES

MOST LARGE PRINTS

\$3.75 EA or 3 FOR \$9.00

MOST SMALL PRINTS

\$2.00 EA or 3 FOR \$5.00

OVER 700  
 DIFFERENT IMAGES

## McGILL UNIVERSITY DEAN OF THE FACULTY OF MUSIC

The term of the current Dean of Music is coming to completion. Applications and nominations of willing candidates for this post are invited, the effective date being June 1, 1981. Candidates should be members of (or qualified for membership in) one of the departments of the faculty.

The appointment is for a term of five years, renewable once. Those interested should send a curriculum vitae and the names of three referees prior to the deadline date of September 30, 1980, to: Principal D.L. Johnston, Chairman, Deanship of Music Advisory Committee, McGill University, 845 Sherbrooke Street West, Montreal, Quebec. H3A 2T5.

THE MCGILL DEBATING UNION  
 invites you to  
 the first meeting of

the **1980-1981** year

- Brush up on your public speaking skills
- Participate in Inter-varsity competition
- Get involved with our speakers' program

No experience needed — Everyone welcome

**Tonight** (Tuesday) at 7:00 pm in the  
 Student Union Bldg. — Room B01.



*Jesus said "I came that they may  
 have life, and have it abundantly"*

基督福音堂  
 Chinese Christian Gospel Church



SUNDAY WORSHIP 2:00PM  
 1435 City Councillors Street

## Dr. N. Scaff, O.D. Optometrist

- eye examination
  - contact lens centre
  - eye glasses
- 374 St. Catherine West      861-0558

## Easy drinking O'Keefe.





## Le RAEU définit son orientation politique en octobre

# RAEU-ANEQ: un long conflit qui s'achève enfin

par Denis Gascon

La complexe question des relations entre le Regroupement des Associations Étudiantes Universitaires (RAEU) et l'Association nationale des Étudiants du Québec (ANEQ), qui avait fait la une des journaux étudiants tout au cours de l'année dernière et nourri les débats de l'élite militante, ne volera vraisemblablement pas la vedette cet automne. En effet, contrairement à tout ce que laissait présager les tensions aigües du printemps dernier, il semble

que le principe "une association nationale pour les universités — une pour les cégeps" fasse aujourd'hui l'objet d'un consensus.

Ce déblocage survenu au cours de l'été, il est surtout imputable à un assouplissement radical (sic) de la position de l'ANEQ et, à un degré moindre, à la position commune adoptée par les 4 universités (UQAM, Montréal, Laval, Sherbrooke) membres des 2 associations nationales.

Les événements de l'été  
Créée en 1975 à titre de

représentant de tous les étudiant(e)s du Québec, l'ANEQ s'était longtemps refusée à voir sa juridiction se limiter au champ cégepien et accepter qu'un organisme issu de ses propres chaires n'en devienne complètement indépendant. On se souvient que tout au long de la dernière année scolaire, elle avait crié haro sur la moindre idée de scission, cela au nom de ce qu'elle nommait la "nécessité d'avoir d'un mouvement étudiant fort et uni." Avec une obstination souvent maladroite, elle avait fermé les yeux sur le fait que toutes les associations étudiantes universitaires sauf une étaient membres actifs du RAEU et que les 4 universités membres de l'ANEQ s'avéraient progressivement être des chevilles ouvrières du RAEU.

Les changements du printemps dernier à la tête de l'ANEQ, et notamment la démission forcée des sympathisants du Parti Communiste Ouvrier (PGO) ont ouvert la brèche à certaines discussions. Et le congrès de mai dernier à Sherbrooke a finalement reconnu la légitimité du RAEU et, en acceptant la création d'un comité paritaire RAEU-ANEQ, embrassé tacitement l'idée de deux associations nationales distinctes.

Finalement, le comité recommandait dans son rapport remis au colloque de réorganisation de l'ANEQ tenu à la mi-août l'adoption du principe de la spécificité des deux associations et proposait diverses formes de coopération et de coalition sur lesquelles aucune décision n'a cependant été arrêtée à ce jour. De plus, c'est à ce colloque que les 4 universités membres de l'ANEQ et du RAEU ont fait front commun pour le principe des deux composantes et manifesté leur intention de se retirer de l'ANEQ une fois les structures de coopération mises sur pied et bien établies.

C'est donc un important dossier qui est en voie de se fermer avec moins de déchirements qu'on ne pouvait le craindre il y a quelques mois. S'il est prématuré de parler de déblocage complet, il est certain que l'été a apporté des progrès considérables. Cette évolution s'annonce bénéfique à plusieurs égards et ce, aux dires des deux parties en cause. Outre le fait qu'on officialise *de jure* ce qui *de facto* avait cours depuis un an (soit le phénomène des universités regroupées à part), on clarifie les juridictions et assure par la spécialisation une meilleure efficacité. Tout en collant plus



à la réalité et aux différences universités-cégeps (population, organisation, problèmes spécifiques), la division hiérarchique ne sonne pas pour autant le glas de l'unité des étudiants du Québec. D'ailleurs, il semble bien qu'elle permettra surtout de drainer vers les problèmes étudiants concrets des énergies que les militants avaient consacrées au sujet.

### RAEU '80

Par ailleurs, le RAEU se penchera principalement sur deux dossiers au cours de la session d'automne, le plus urgent étant le cas Guy Géroix, cas unique dans les annales de la répression administrative à l'université. L'autre événement majeur sera le colloque sur l'orientation politique du regroupement national prévu pour la mi-octobre. D'envergure pour le moins ambitieuse, le colloque se propose de définir les lignes directrices du mouvement et de se pencher sur certains aspects de la vie étudiante à l'université tels les services aux étudiants, la pédagogie, l'accessibilité, le gouvernement et le pouvoir à l'université, etc...

Le colloque devrait définir l'attitude du RAEU, à savoir si il devrait être une association de type syndical ou de service, si son champ d'action est l'éducation en général ou l'université, quelle est l'étendue de son intégration dans le domaine social, de quelle nature sont les liens avec le gouvernement, les professeurs, les administrations et les autres mouvements étudiants,

etc...

En ce qui concerne la Commission d'études sur les universités (CEU), il semble bien que les minces espoirs soulevés par la dépôt de son rapport en février dernier n'apporteront que peu de résultats. L'énoncé de politique que le gouvernement promet depuis un an ne verra vraisemblablement pas le jour cette session-ci, et s'il devait le faire, il ne concernerait que la formation des maîtres et partiellement le réseau universitaire. Mais si les rumeurs persistantes d'élections se concrétisent, le rapport de la Commission Angers empruntera le chemin des tablettes gouvernementales. Et les réformes aussi...

De toutes façons, il est certain que les consultations et études concernant les étudiants et la gestion universitaire n'auront pas lieu d'ici peu. C'est malheureux pour les étudiants. Parce que, malgré les critiques tout à faits pertinentes quant à la faiblesse de ses analyses, le peu de consultations menées, le manque de coordination, l'absence de résolutions concrètes et la pauvreté de la rédaction finale, il reste que la CEU se faisait l'apôtre de plusieurs revendications étudiantes (reconnaissance des associations, prêts et bourses, pédagogie, statut de l'étudiant et pouvoir étudiant à l'université, pour n'en nommer que quelques-uns) qu'avaient rejetées et que rejettent du revers de la main administrations locales et gouvernement.

## Un automne moins chaud que prévu!

par Denis Gascon

On l'annonçait houleuse, explosive même. A l'U de M et à l'UQAM, les durs conflits du printemps dernier en avaient laissés plusieurs sur leur faim et d'aucuns affirmaient déjà à l'époque que l'automne '80 allait être mouvementé dans ces institutions. Aujourd'hui, force est de constater que si les luttes continuent, la rentrée n'aura pas encore l'âpreté qu'on lui affublait.

A McGill, Bishop, H.E.C., Polytechnique, Concordia, ce sera, pour employer un euphémisme, le calme plat.

A l'U de M, la guerre de tranchée semble de plus en plus s'orienter vers le juridique. L'association étudiante de l'endroit aura trois chevaux de bataille: la défense de l'étudiant Guy Héroux, celle des étudiants des résidences expulsés en raison de leur participation à la lutte contre la hausse des loyers, et finalement la lutte contre les injonctions émises par la Cour supérieure (à la demande de l'administration de l'U de M) contre les étudiants de psychologie, sociologie et histoire, injonction qui, dans les faits, réduit à néant toute possibilité d'organiser grève ou occupation pour faire valoir leurs droits.

Dans ces trois départements, les étudiants avaient déclenché des grèves afin de s'opposer aux changements unilatéraux de programme de l'administration et à l'absence de

voix étudiante en matière de pédagogie.

A l'UQAM, bien que l'année se soit terminée sur une note forte en avril, la lutte pour la reconnaissance de l'association générale des étudiants (AGEUQAM) semble être dans le creux de la vague. Trois démissions sur 5 postes à l'exécutif l'AGEUQAM et le rejet par les délégués des associations modulaires du boycottage des inscriptions d'automne comme moyen de pression ont entraîné une certaine modération de la lutte, mais elle devrait reprendre un rythme agité d'ici peu. L'AGEUQAM, qui fait à la fois face au refus de l'administration de la reconnaître (et ce depuis 5 ans) et aux manœuvres de bousillage et de harcèlement de la part de l'association des sciences de la gestion, a d'autre part d'importants problèmes financiers qui en chaque début d'année hypothèquent sérieusement l'étendue de son action.

A Laval, où l'actuelle association fait face à une contestation similaire (mais plus raisonnée) à celle de l'AGEUQAM, on parle réorganisation. Les étudiants de sciences ont mis de l'avant un projet de fédération qui fait l'objet d'intenses discussions et qui pourrait là aussi dénouer le problème de la reconnaissance de l'association par l'université auquel se butent les étudiants depuis quelques années.



**Regroupement  
des associations étudiantes  
universitaires du Québec**

LA VOIX DU MOUVEMENT ÉTUDIANT UNIVERSITAIRE



# Des films, des films, encore des films

par Claude Denis

Tous ceux qui, dans le désert de l'été, s'ennuyaient et désespéraient de revoir, un jour, un bon film, attendaient avec impatience le Festival des films du monde.

Tenu du 22 août au 1er septembre, il annonçait le début d'une nouvelle saison, la sortie du désert. On allait y voir les derniers films de plusieurs maîtres (Godard, Fellini, Alain Resnais et Altman, surtout). En tout, plus de cent films étaient programmés. Un régal en perspective...

## Money, money

Tout ça c'est bien beau, mais pour le spectateur comme pour le réalisateur, le problème en est souvent un de budget. Le cinéma ça coûte cher. Et, pour le spectateur, spécialement lors d'un festival: les passes pour dix films coûtant \$25, le pauvre étudiant à revenus modestes plafonne vite... à une dizaine de films. Bien peu pour vivre un festival et pour pouvoir l'apprécier à sa juste valeur. On a vu certains chroniqueurs professionnels assister à cinq films par jour pendant les dix jours qu'a duré la grande fête montréalaise du cinéma. Une fête d'ailleurs bien modeste comparée au gros 'party' qu'est Cannes. C'est, en tout cas, un festival bien discret qu'on a à Montréal: la section de la rue Ste-Catherine qui abrite le Cinéma Parisien, hôte du festival, est à peine plus animée qu'à l'habitude pendant ces dix jours.

Modeste, discret, mais réussi. Les films étaient bons, souvent très bons même (à ce qu'il paraît l'ensemble était meilleur qu'à Cannes). Et il y avait un monde fou; quelque chose comme cent mille entrées. Cependant, chose étrange, il y avait peu de jeunes, d'étudiants, pourtant gros consommateurs de films. Il faut croire qu'ils ne se sentent pas touchés par une manifestation de ce genre.

Domage.

Donc, des bons films et quelques merveilles (et un grand absent: le film de Fellini, *La Cité des femmes*, n'est finalement pas venu... pour de basses raisons de mise en marché. money, money). Comme merveille: *Mon oncle d'Amérique*, d'Alain Resnais, qui renouvelle la fiction en renouvelant le documentaire. On y voit Gérard Depardieu, des crabes, des sangliers et Nicole Garcia, Roger Pierre, des rats, des tortues et le professeur Henri Laborit. Ça donne un film passionnant, très beau, et drôle. C'est à voir et à revoir. Godard aussi, avec *Sauve qui peut (la vie)*, a été superbe; ce film pourrait aussi être son premier succès commercial (au Québec en tous cas). Comme quoi le succès et la qualité ne s'excluent pas mutuellement.

Parmi les films de la compétition officielle, pas de chef d'oeuvres, mais quelques

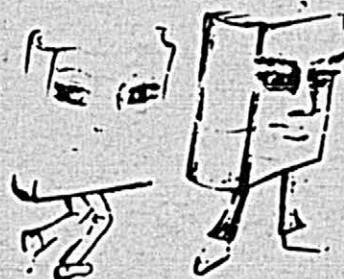
très bons films; *Fontamara* (Italie) de Carlo Lizzani, s'inscrit dans la lignée de *L'arbre aux sabots* et de *1900*; il a gagné le Grand Prix des Amériques, ex-aequo avec un film américain (*The Stunt Man*, de Richard Rush). *La Chasse sauvage du Roi Stakh*, un film soviétique a aussi beaucoup plu; il a reçu un des deux prix spéciaux du jury.

## Déceptions et surprises

Par contre, *Health* de Robert Altman a un peu déçu, de même que *La Banquière*, du Français Francis Girod. Pourtant servi par une interprétation superbe (de Romy Schneider et Jean-Louis Trintignant surtout) et des dialogues souvent brillants, *La Banquière* a dû son insuccès (relatif) à un scénario faible.

Un autre film français, *Le Voyage en douce*, du réalisateur Michel Deville et (lui aussi) interprété superbement par Geraldine Chaplin, ac-

suite à la page 6



We're bound for the  
second hand

## textbook sale

Sept. 8 - 17  
9 a.m. to 4 p.m.  
(weekdays only)

- Bring in your old textbooks until Friday Sept. 12th
- Books on Sale Monday Sept. 8th to Wednesday Sept. 17th
- Collect money and/or unsold books Thursday Sept. 18th to Monday Sept. 22

Please! Note: McGill course material only.  
Set your own prices for books you wish to sell — 10% deducted for operating costs.



Organized by McGill Christian Fellowship  
Sponsored by the Students' Society

Student Union Building  
Room B09  
3480 McTavish Street

## MCGILL UNIVERSITY DEAN OF THE FACULTY OF ARTS

The second term of the current Dean of Arts is coming to completion. Applications and nominations of willing candidates for this post are invited, the effective date being June 1, 1981. Candidates should be members of (or qualified for membership in) one of the departments of the faculty:

The appointment is for a term of five years, renewable once. Those interested should send a curriculum vitae and the names of three referees prior to the deadline date of September 30, 1980, to: Principal D.L. Johnston, Chairman, Deanship of Arts Advisory Committee, McGill University, 845 Sherbrooke Street West, Montreal, Quebec. H3A 2T5.

## IMPORTANT

You don't belong to  
a synagogue? But...

You are Jewish and you want to  
participate in the High Holiday  
Services?

CHABAD HOUSE  
will hold the  
traditional High  
Holiday services  
Free of charge.



## SCHEDULE

### ROSH HASHONAH —Wednesday, Sept. 10th

Candle lighting time 6:58 p.m.  
Services 7:00 p.m.

Thursday, Sept. 11th  
Services 9:00 a.m.  
Evening Services 7:00 p.m.  
Candle lighting time 7:58 p.m.

Friday, Sept. 12th  
Services 9:00 a.m.  
Candle lighting time 6:54 p.m.  
Shabbos Services 7:00 p.m.

Saturday, Sept. 13th  
Services 10:00 a.m.  
Mincha 6:45 p.m.

### YOM KIPPUR —Friday, Sept. 19th

Candle lighting time 6:41 p.m.  
Kol Kidre Services 6:50 p.m.

Saturday, Sept. 20th  
Services 9:00 a.m.  
Nellah Services 6:30 p.m.

Fast ends at 7:41 p.m.

Eating and sleeping  
accommodations available  
at Chabad House by  
reservation only.

CHABAD HOUSE  
3429 Peel Street  
842-6616

כתיבה וחתימה טובה



# Commentaire

## Donner une place à l'émotion

Quand je suis arrivé au McGill Daily pour la première fois, il y a de cela maintenant trois ans, j'étais à la fois fier et honoré à l'idée de pouvoir participer, collaborer et voir mon nom imprimé dans un 'vrai' journal. J'allais en effet écrire dans un journal dont le format et la qualité pouvaient (c'est ce que je me disais) se comparer aux grands journaux qu'en tant qu'étudiant et intellectuel je lisais régulièrement. Qui plus est, j'allais écrire dans un vrai quotidien, avec une équipe complète, une longue tradition, une bonne organisation, etc... A cette époque, écrire pour le Daily, c'était le défi de pouvoir imiter au niveau du contenu, de la mise en page et du style les grands journaux commerciaux 'sérieux' et d'essayer de tendre vers cet exemple.

Puis, au fur et à mesure que je m'impliquais dans le journal étudiant, j'en suis venu à comprendre une chose: c'est que la presse étudiante est après tout partie prenante de ce qu'on appelle la 'presse alternative', soit une presse différente de la presse commerciale, une presse qui traite de ce qu'elle ne traite pas. C'est alors que je me suis penché sur le contenu de mes textes, que j'ai donné une importance grandissante à la couverture des événements qu'on 'oubliait' (volontairement ou pas) et que j'ai 'donné la parole' à ceux que la presse ordinaire laissait en plan. Cette variation du contenu au nom de préoccupations d'ordre politique et de la notion d'agent de changement social entraînait inévitablement une sérieuse remise en question du concept d'objectivité... On 'cherchait' l'événement, on le créait presque; et on l'abordait sous l'angle du changement, du progrès.

Depuis ce temps là, cependant, je n'ai pas constaté d'autres évolutions majeures au journal; néanmoins, j'ai la ferme impression qu'une seule étape a été franchie. Parce que malgré les progrès vers une implication plus 'sociale', je sens que quelque chose sonne faux quand je me mets à l'écoute de notre journal étudiant et la presse étudiante en général. Partout dans mon entourage journalistique, on disserte sur la presse alternative avec un grand A, avec une pointe d'orgueil et un soupçon de fierté; et on s'autosatisfait. À moi cependant, il me semble que le concept souffre sérieusement d'étroitesse.

.....

On me dit que le journal étudiant est alternatif et pourtant je remarque qu'on continue à se borner à écrire des articles de nouvelles typiques de la presse commerciale, à adopter la philosophie de "l'événement" et du "scoop" au lieu de mettre des énergies à faire des articles qui analysent une situation, y décortiquent les interrelations, clarifient et expliquent pour mieux informer et, de ce fait, servent l'étudiant ordinaire, ni trop "conscientisé", ni trop "mobilisé", ni trop "apathique", au lieu de

l'élite militante à l'affût de tout événement.

On me parle de presse alternative et pourtant les grands défenseurs du concept continuent de l'enfermer dans la tour sacro-sainte (ô combien!) du politique. Être politique, vivre des affaires politiques, faire de toute chose une chose politique, voilà l'orientation de la presse étudiante qu'on dit alternative. Tout comme la presse "sérieuse" on se gargarise de nouvelles politiques en rejetant, consciemment ou pas, ce qui n'est pas assez "sérieux" pour entrer dans cette catégorie; et on se dit alternatif! Et pourtant les problèmes politiques chers aux militants étudiants initiés sont souvent bien loin des soucis et des problèmes du quotidien de l'étudiant moyen. Les problèmes dits interpersonnels, individuels et humains, de sentiments et d'expression, ceux que l'on vit dans son quotidien, dans sa vie avec les autres, ceux qui touchent les gens aux "triples", on les exclut pour se concentrer avec peu de discernement sur les grandes questions politiques qui elles seules sont "importantes".

On me parle de presse alternative et pourtant on met à l'index toute espèce d'innovation en terme de mise en page et de présentation. Encore la "philosophie du politique et du contenu". L'important c'est le fond, pas la forme on est alternatif de contenu, mais on garde jalousement contenant traditionnel de la presse commerciale. La banalité répétitive de la mise en page du Daily est à ce titre très éloquent. À faire de ces journaux de contenu, on en vient à se demander à qui s'adresse ce pot-pourri de politique insoucieux d'esthétique: on est alternatif pour les étudiants "at large" ou pour les initiés?

On me parle de presse alternative et pourtant c'est avec bien des réserves que l'on s'aventure hors des sentiers battus (et sécurisants) de la rédaction objective. On en reste aux articles impersonnels, de style pyramide inversée, de nature télégraphique, froide où expression, sentiments et parti-pris sont condamnés. Néanmoins, n'y a-t-il pas un urgent besoin de quitter cette forme d'écriture pour en adopter une plus personnelle, une où on se met en cause, où l'emploi du 'je' n'est pas synonyme d'outrage à la bonne objectivité, une où transpire la vie profonde de l'étudiant, une où transparissent ses sensations, une où il s'exprime.

On me parle de presse alternative et pourtant on n'a pas su encore sortir de la forme d'écriture journalistique pour ouvrir les pages du journal étudiant à d'autres formes d'expression, fussent-elles poésie, témoignage, fiction, prose, etc... On voit encore le journal étudiant qui (au nom du politique et du sérieux?) refuse la création, refuse l'émotion, pour se vautrer dans la rationalité de la pensée et l'univers confortable des idées. Au nom de quoi

s'impose-t-on toutes ces bornes?

.....

On parle de presse alternative et plus on en parle, moins elle me semble alternative et plus il appert que le concept souffre d'un encadrement et de normes multiples. Quelle est la vraie nature d'une presse qui se définit comme alternative parce que son contenu est progressiste et couvre de nouveaux domaines, alors que ces nouveautés ne débordent pas le champ politique, que l'expression graphique et artistique est reléguée aux oubliettes et que l'expression littéraire se limite au simple style journalistique?

La question qui bouillonne sous toute cette réflexion, parodiée à outrance, c'est une question que j'avais tardé (trop d'ailleurs) à me poser. Pourquoi fait-on du journalisme étudiant? Pourquoi en fais-je? Bien sûr, j'y vois la notion d'agent de changement social et de progrès; mais sûrement pas seulement et peut-être pas principalement au niveau dit politique. Mais j'y vois surtout un moyen d'expression pour les étudiants, un médium qui malheureusement ne permet pas encore la pleine créativité des étudiants. Parce que de la création émane souvent ce que les étudiants vivent le plus, ce qui les touche le plus, ce qu'ils ont de plus beau à exprimer.

La presse étudiante en tant que véritable objet de changement social et en tant que médium alternatif et original en est encore selon moi à ses premiers balbutiements. Il ne s'agit donc pas de lui faire un procès d'intention, mais plutôt de l'appeler à se renouveler. Avant de lui fixer 'son' image alternative, il me semble qu'il est grand temps de lui laisser expérimenter ses propres modèles, de lui laisser le temps de se bâtir. Et pour ce, il faut lui remettre une entière liberté d'expression.

Il y a place pour une recherche de nouvelles formes de mise en page, pour l'originalité;

il y a place pour de nouvelles écritures;

il y a place pour de nouvelles expressions, pour de nouvelles préoccupations plus personnelles qui font appel au vécu et au quotidien.

Créer, innover et essayer au risque du ridicule et de l'échec.

Ne pas craindre "l'anormalité" et la marginalité de la forme graphique et stylistique comme on ne craint pas la marginalité des idées et du contenu!

Normalement dans ce premier commentaire, cette première réflexion devrais-je dire, j'aurais dû vous vanter les mérites de l'édition française hebdomadaire du McGill Daily; j'aurais dû vous parler de sa conception de l'information et de son orientation. Mais aujourd'hui ce que je propose, c'est justement de ne pas proposer de modèle.

Ni plus, ni moins.

Denis Gascon

## Amérique

suite de la page 1

Canadiens (particulièrement en tant que Québécois) et vous n'aurez aucune peine à vous faire accepter.

Ce ressentiment qu'éprouve l'Européen est compréhensible. En effet l'américain-touriste a la fâcheuse tendance de se comporter comme en pays conquis. Pour lui, l'Europe est synonyme de vacances: il se permet des libertés qu'il ne prendrait jamais chez lui. Son argent lui ouvre des portes, mais pas toutes. Il existe de ces êtres et de ces choses que l'on ne peut acheter.

Le goût de l'Amérique s'affiche donc surtout en surface. On s'aperçoit très vite que les Européens ont pris le meilleur, le plus pratique ou le plus amusant des Américains. Ils "européanisent" leurs emprunts. Cela produit de ces mélanges assez intéressants. Rockers, Punks, Hippies, Disco... Tous les genres se mêlent avec plus ou moins de bonheur. Les McDonald's se fondent ainsi dans le

paysage...

Quand on pense qu'ici, on s'efforce de sortir du commun en se donnant "une touche européenne" cela donne à réfléchir. Ainsi l'exotisme fait notre originalité que nous soyons parisiens, Munichois, Athéniens...ou Montréalais.

## MEETING DE L'ÉDITION FRANÇAISE

Si demain est le jour du McGill Daily, n'oubliez pas que c'est aussi le jour du McGill Daily Français. Nous attendons tous ceux et toutes celles qui veulent participer, de près ou de loin à l'édition française, DEMAIN de 9 heures à onze heures pour les questions.

Judi se tiendra la réunion générale de tous les intéressés à l'édition française, de midi à une heure.

Soyez là! On vous attend!



**The McGill DAILY**

The McGill Daily is published five times a week by the Students' Society of McGill University, 3480 McTavish Street, Montreal. Editorial opinions expressed on these pages are those of the Daily staff and are not the official opinions of the Students' Society. Typeset by SST, 1880 Centre Street, Point St. Charles, printed at Richelieu Roto-Litho, 142 St. Pierre Street, St. Jean. The Daily is a founding member of Canadian University Press (CUP) and la Presse Etudiant du Québec (PEQ).

Mail subscriptions: \$15.00

Editorial offices: 392-8955

Advertising office: 392-8902

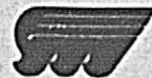
Co-editors in chief

Senior news editor  
News editors

Production/design director  
Assistant Production Manager

Photo editor  
French edition editor  
Weekly editor  
Sports editor  
Science edition editor  
Advertising Director

Richard Goldman  
Rosemary Oliver  
Harold Koblin  
Peter Orr  
Anita Schapiro  
Brian Topp  
Brahm Pascal  
Louise Haberl  
Richard Katz  
Denis Gascon  
Gino Apponi  
Brahm Pascal  
Julian Betts  
Diane Turbide







"La Banquière" avec Romy Schneider

## Un festival réussi

suite de la page 4

compagnée de Dominique Sanda, a rafraîchi le festival. Il l'a traversé "en douce", tranquillement, sans faire de bruit mais en donnant beaucoup de plaisir à ceux qui l'ont vu.

Un festival de cinéma est aussi une expérience déroutante et dépayssante. Habités que nous sommes au cinéma fait à la manière occidentale (américaine, française et anglaise), le cinéma d'ailleurs nous assène tout un choc culturel. Ainsi sont les Japonais (qui tendent cependant à s'américaniser, au cinéma aussi) et surtout les Latino-Américains et les cinéastes des pays socialistes.

Les Hongrois, les

Soviétiques, les Tchèques et les Polonais ont de quoi nous impressionner. Deux films polonais (*Le chef d'orchestre* d'Andrzej Wajda et *Constans* de Krzysztof Zanussi) ont été parmi les films les plus appréciés de ces dix jours, tandis que *Les parents du*

*dimanche* du Hongrois Janos Rosza était honoré par le jury pour son humanisme.

Somme toute, le *Festival des films du monde* a présenté cette année dix jours de bon cinéma à un public nombreux. Espérons que cela se reproduise.

## La prison

celui de la force et du pouvoir que possède l'Université de Montréal au sein de la communauté environnante, pouvoir que la récente campagne de financement de \$23 millions n'a fait que mettre en évidence. Comment se fait-il, en effet, que malgré les multiples conférences de presse sur le sujet, les informations sur l'arrestation de Héroux aient été distillées au compte-goutte

dans la plupart des journaux sinon complètement ignorées?

Et quand on voit que l'on a réussi à ajouter à l'acte de mise en libération une clause spéciale qui interdit à Héroux de « communiquer avec les différents médias » et lui dit « d'éviter toute publicité entourant cette cause », il est bien clair que le cas ne relève pas du simple cas d'espèce mais qu'il interroge la politique globale de l'administration universitaire.

## Aujourd'hui

### WELCOME WEEK 1980:

Have a beer (or a soft drink) at the Open Air Pub on Lower Campus between 11:00 and 4:00.

At 2:00 p.m., don't miss the Education vs Engineering Softball Game on Lower Campus Field

At 8:00, you are all invited to the Welcome Week Wine and Cheese Reception with the talents of Sax Plus. The guests of honour will be Principal and Mrs. David L. Johnston. The admission is free.

**Creative Aggression for Women:** Workshop: Saturday Sept. 20, 9 am. - 4 pm. For registration or further information call 481-2826.

**McGill Rugby Football Club** will hold practice 8 o'clock on Forbes field.

**The McGill Debating Union** holds the first meeting of the year tonight at 7:00 p.m. in the Student Union Room B-01. Find out about our speakers' program and debating activities.

**Library Workshop: Periodicals** Today's workshop on periodicals shows the techniques used to find journal articles, using indexes, and the locations of all the magazines bought by McGill's libraries. Starts at the Undergraduate Library's Information Desk at 10 am, 1 and 3 pm. Call 392-4288 for information.

**Varsity Volleyball** Tryouts for men and women at Currie Gym 17:30h

**Imaginus Print Sale** We're the biggest with the lowest prices.

Union Building 9:00 a.m. to 5:00 p.m. This week only. Lots of new stuff. \$1.50 up to \$200.00. Woodland Limited Editions Union Building 9 a.m. - 5 p.m. This week only.



WE'RE NOT  
EVEN TALKING  
ABOUT THE FUTURE...

We're talking about *right now*. If you've chosen a course of studies which will enable you to become a member of an association, our student loan plan may be just for you.

Except for interest, you don't have to pay back a cent until your studies are completed. And if you do borrow money, you'll be doing so at a very special rate. It's definitely worth thinking about. Make a point of dropping by the National Bank branch nearest you. You'll not only find loan specialists, but student advisors who can give you very sound financial advice. Whatever your plans, let's get working on them.



**NATIONAL  
BANK**

A better way to bank



## En droit à McGill

## Des étudiants s'impliquent dans la communauté

par Henri-Paul Normandin

Dans son édition du 13 mars 1979, le *McGill Daily* écrivait, sous la plume de l'éditorialiste de l'édition française, ce qui suit à propos de l'engagement de la communauté étudiante de McGill dans le mouvement étudiant et, de façon plus globale, dans le milieu communautaire qui l'entoure :

*« Il faut... s'assurer, d'une manière ou d'une autre, que McGill sorte de son isolement. Il est anormal qu'un groupe se développe si loin, si indifférent de ce qui se passe autour de lui. McGill pourrait, d'une certaine façon, être comparé au petit village de la célèbre bande dessinée d'Astérix qui, alors que toute la Gaule est occupée, résiste encore toujours à l'envahisseur... »*

*« Et rappelons-nous que c'est l'élite de demain qui se développe ainsi. Si elle est insensible à la société québécoise d'aujourd'hui, il n'y a aucune raison d'espérer qu'elle sera différente demain. Du haut de ses confortables bureaux de gratte-ciel, elle pourra contempler avec indifférence et incompréhension les misères du bas-peuple aux prises avec ses difficultés quotidiennes ».*

Les choses n'ont pas tellement changé, depuis ce temps. L'eau continue de couler sous le Pont Jacques-Cartier, les chômeurs continuent de chômer, quelques millions de plus de personnes sont mortes de malnutrition et de la guerre au tiers-monde... et les étudiants de McGill continuent d'étudier et de boire leur bière chez Gertrude's.

Bien sûr, quand on étudie à temps plein, il ne reste pas grand temps pour s'occuper des autres : ceux qui ont faim, qui ont froid, qui souffrent physiquement ou mentalement, ou qui n'ont pas de quoi se payer quelques jours au soleil, qui meurent à petit feu dans des lieux de travail malsains ; bref, de la majorité du monde vivant sur cette planète. Ça, c'est compréhensible. Et après, on aura le temps ?

Il fut un temps où l'étudiant s'engageait dans des activités à caractère social. Pensons par exemple à cette période des années '60 alors qu'une partie de la population américaine avait déclaré la « guerre à la pauvreté ». Dans cette vague, des étudiants en droit de l'Université de Montréal et de McGill avaient mis sur pieds une clinique communautaire juridique à Pointe-St-Charles ; clinique qui a d'ailleurs survécu au « ramassage » du gouvernement au début des années '70 et qui est toujours contrôlée par les citoyens de la Pointe.

Mais la moyenne des étudiants a semblé perdre, dans une certaine mesure, cet engagement social qui caractérisait plusieurs de ses prédécesseurs. Les causes peuvent être multiples : récession économique qui suit une période de prospérité et de changements sociaux, vague de conservatisme soufflant chez une bonne partie de la population, etc. Aujourd'hui, l'étudiant moyen ne se préoccupe guère de ce qui ne l'affecte pas directement.

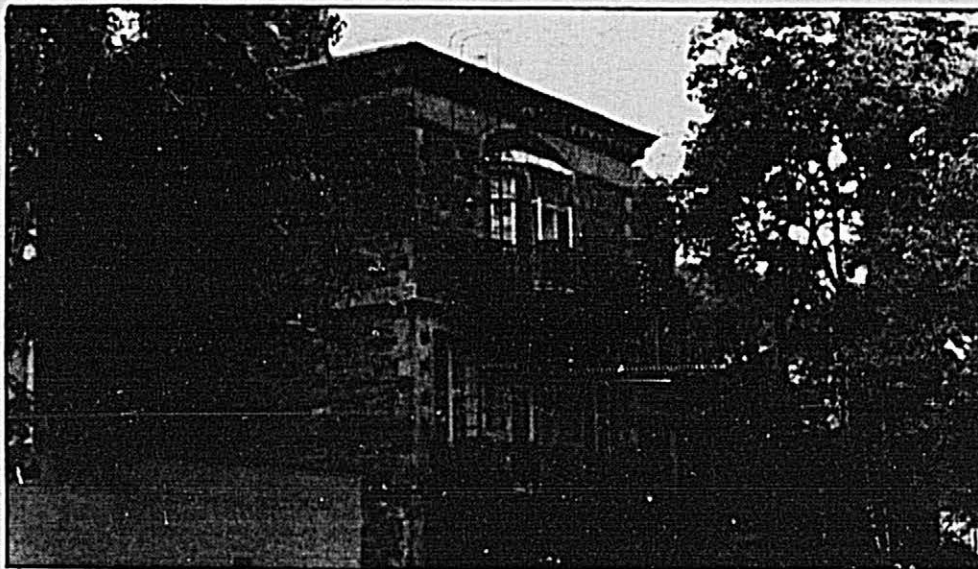
Il y a bien sûr des exceptions. A McGill, pensons par exemple au mouvement spontané d'appui à la grève des employés de soutien auquel ont pris part environ 1,500 étudiants l'an dernier. Il y a aussi plusieurs groupements étudiants qui tentent de s'impliquer un peu plus activement dans le milieu communautaire. Par exemple, le Women's Union, Greenpeace, ceux qui aident aux collectes de sang de la Croix Rouge, et divers comités d'appui aux luttes de travailleurs en grève qui prennent forme au fil des mois ; il y a également le *McGill Daily* qui, parce qu'il tente d'informer et de sensibiliser le lecteur à

certains maux qui affligent notre société et de ne pas se borner à publier la propagande officielle et une information superficielle, se fait classer par certains milieux de « nid de communistes » (alors qu'il n'y a, soit dit en passant, qu'un seul militant d'un groupe communiste au sein de l'équipe du journal).

A la Faculté de droit, il se dessine également quelques tendances depuis quelques temps. Doyenne des regroupements de futurs avocat(e)s, il y a la Clinique d'aide juridique qui a une certaine implication dans le milieu communautaire ; elle envoie à l'occasion des étudiants donner des conférences dans des écoles ou associations. Il y a également certains étudiants qui travaillent bénévolement (bien qu'ils soient crédités) à la Clinique de la Pointe ; d'autres travaillent au sein de l'Association nationale de la Femme

également publié en anglais. Ce guide aborde plusieurs domaines susceptibles d'affecter les personnes âgées : pensions, logement, successions, impôt, interdiction, etc. Il s'adresse principalement aux travailleurs sociaux et aux personnes qui oeuvrent au sein de groupes communautaires.

Cette catégorie de gens est d'ailleurs une cible privilégiée pour le GRIJ car elle est en mesure de transmettre l'information à une foule de personnes dans le besoin. Des groupes communautaires, il en pullule à Montréal, et dans tous les domaines : regroupements de personnes âgées, associations de locataires, d'handicapés, Mouvement Action-Chômage, Association pour la défense des droits sociaux (ADDS), Ligue des droits et libertés, etc. Ces groupes ont pour but de regrouper de gens d'un même milieu, de les informer et de les organiser. Les



et le droit.

Cette année, également, un cours a été mis sur pieds à l'initiative d'un étudiant, John Buchanan, en collaboration avec l'Office des droits des détenus ; à l'occasion de celui-ci, des étudiants seront amenés à préparer des procédures judiciaires visant à promouvoir les droits des détenus face aux autorités pénitencières et à la Commission des libérations conditionnelles.

Travaillant quelque peu dans l'ombre depuis déjà trois ans, il y a aussi le Groupe de recherche sur l'information juridique (GRIJ). Composé d'étudiants en droit employés à temps plein pendant l'été, le groupe est subventionné par un Projet Jeunesse Canada au travail et la Faculté de droit, et parrainé par le Ministère fédéral de la Justice. Son but ? rendre le droit plus accessible au « monde ordinaire » afin que les citoyens primo soient au courant de leurs droits, et secundo qu'ils soient plus en mesure de les faire respecter.

Le défi est de taille, et le groupe ne connaît pas que des heures de gloire. Comment en effet rejoindre Jos Bleau, un assisté-social qui sait à peine lire et écrire, et lui donner une information qui puisse lui être utile ? L'approche est aussi importante que délicate. Un chômeur ou une travailleuse au salaire minimum ne veut pas entendre parler de la Cour suprême, pour prendre un exemple extrême. Il et elle veulent plutôt savoir comment s'y prendre pour en appeler d'une décision du bureau d'assurance-chômage au conseil arbitral, ou comment porter plainte à la Commission des normes du travail. Et ce n'est pas facile pour des étudiants habitués de dissertar sur le droit corporatif de parler aux gens en un langage compréhensible de ce qu'ils ont besoin de savoir !

Le travail du GRIJ, au fil des ans, a pris diverses formes. L'une des premières publications a été *Les personnes âgées et la loi : un guide pour les travailleurs communautaires*,

gens qui y travaillent acquièrent, dans leur domaine de compétence, une expertise que bien souvent peu d'avocats possèdent. Il leur manque toutefois des informations de nature purement juridique ou à caractère très technique, et une connaissance dans d'autres domaines du droit et de l'action communautaire.

C'est en vue de combler ces besoins, dans une certaine mesure, que le GRIJ a entrepris cet été de publier un *Manuel de droit communautaire*, adressé principalement aux travailleurs sociaux et groupes communautaires. Le manuel couvre 26 sujets : de la procédure commune du système juridique, telle l'obtention de l'aide juridique ou une poursuite intentée à la Cour des petites créances, aux sujets qui affectent un peu tout le monde, tels les droits des locataires et l'assurance-logement, en passant par des domaines plus spécialisés tels l'aide sociale et l'habitation à loyer modique. Projet d'envergure s'il en est un, le manuel sera d'environ 500 pages et publié dans les deux langues.

Déjà, plusieurs groupes communautaires montréalais ont manifesté un vif intérêt face à la publication de ce manuel. Le GRIJ parle en connaissance de cause car, autre activité du groupe cet été, une enquête a été effectuée auprès d'une quarantaine de groupes afin de connaître quels étaient leurs besoins en matière d'information juridique ; de cette façon, le travail du GRIJ et d'autres groupes similaires pourra mieux être orienté au cours des prochaines années.

Mais il ne faut pas que se contenter de publier. La qualité de ce qui est imprimé est évidemment primordiale. Or, dans cette perspective, le GRIJ tente d'être une alternative à une multitude de documents d'information juridique qui émane des milieux gouvernementaux. Au Québec, de façon plus radicale que dans d'autres provinces, s'est développé tout un système d'information qui a quand

même ses mérites : Ministère de la Justice, Aide juridique et autres affectent de grandes sommes d'argent à ce poste. Trop souvent, toutefois, l'information se limite à répéter ce que les lois disent, en omettant de relever ce qui cloche dans la loi ou dans la pratique ; bref, il s'agit souvent d'une information style propagandiste où tout semble être rose. Or ceux qui ont eu des expériences avec les tribunaux, les propriétaires, et les mesures de sécurité sociale tout particulièrement savent qu'il en est autrement.

Va t'on dire, par exemple, qu'il en prend de deux à quatre ans avant que la Commission des affaires sociales ne rende une décision portée en appel en matière d'accidents du travail, période de temps pendant laquelle un accidenté se voit privé de toute source de revenu ? Ou encore qu'il y a un manque flagrant d'inspecteurs à la commission des normes du travail ? De plus, existe-t-il de telle chose que « les relations harmonieuses entre propriétaires et locataires » ? En certains cas, oui. Mais allez donc en parler à ce groupe de locataires de la Pointe privé de chauffage pendant trois semaines l'hiver dernier et qui ne pouvait obtenir d'injonction contre le propriétaire parce que celui-ci se faisait griller la « bédaine » sur les plages du sud !

Autant de vérités que le GRIJ essaie, dans la mesure du possible, de mettre à jour. Pour ce faire, les participants au projet se rendent visiter des organismes gouvernementaux, des avocats et surtout des groupes communautaires afin de recueillir l'information.

Le groupe s'est aussi engagé dans la production de documents audiovisuels. C'est ainsi que cet été ont été produits deux diaporamas qui permettent à la spectatrice d'avoir une vue d'ensemble sur l'aide juridique, la Cour des petites créances, la protection du consommateur, et les droits des locataires.

En vue d'inculquer à la génération de demain « l'instinct juridique », le GRIJ produit aussi du matériel d'enseignement scolaire où l'on traite des notions générales de droit, telle une introduction au système judiciaire, ainsi que de ce qui touche directement les étudiants tel la capacité des mineurs, l'union libre, la contraception, le divorce (des parents), etc.

Enfin, peut-être avez-vous entendu l'an dernier sur les ondes de CHOM-FM *The Legal Capsule*, animée par Bob Smith et des étudiants de la Faculté de droit ? Il s'agissait d'émissions de cinq minutes touchant divers points de droit. Encore une fois, c'était une réalisation du GRIJ. La population de McGill aura d'ailleurs d'occasion de lire les Capsules juridiques dans le *McGill Daily*.

A part le GRIJ, il y a d'autres groupes d'étudiants en droit à travers le Québec et le Canada qui tentent d'améliorer la connaissance juridique des citoyens. L'accent est souvent mis envers une clientèle particulière, souvent défavorisée. L'an dernier, par exemple, un groupe de l'Université de Montréal a publié un recueil de documentation sur les droits des autochtones qui devait être distribué parmi les populations du Nord du Québec.

Tous ces projets ont un double effet : ils aident ceux qui sont dans le besoin et font sortir les étudiants de leur petit monde pour apprendre ce qu'on ne leur enseigne pas dans les livres. Un jour, peut-être, on pourra dire que l'éducation est au service de la communauté. Mais jusqu'à ce qu'un plus grand nombre d'étudiants décident de prendre en main leur éducation en faisant preuve d'altruisme et d'esprit d'initiative, les bienfaits du système scolaire demeureront concentrés en certains cercles restreints de la société.



# \$1.00 off with this ad.

Valid till  
Sept. 13th

1 per  
customer



**3416 Park Avenue**  
(corner Sherbrooke)

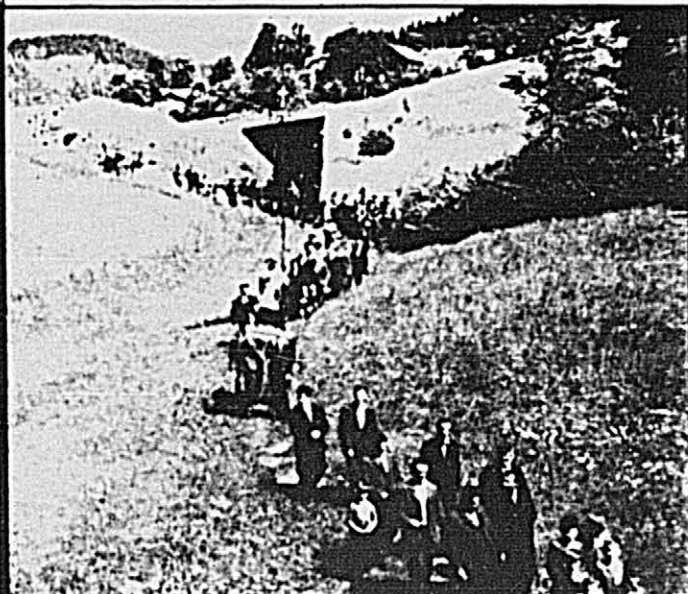


**845-4445**

## HERE'S HOW IT LINES UP...



## FOR A SMASHING GOOD TIME!



### TODAY, SEPTEMBER 9

- 2:00** EDUCATION VS ENGINEERING SOFTBALL GAME on lower campus playing field. Come support your favorite faculty!
- 8:00** WINE AND CHEESE PARTY featuring SAX PLUS. Come and meet Principal and Mrs. D.L. Johnston. Free admission.

### WEDNESDAY, SEPTEMBER 10

- 12:30** Department of Athletics PEP RALLY on McTavish in front of the Union Building.

- 11-4** STUDENT SERVICE DAY hosted by the Education Undergraduate Society. You have the questions — we have the answers.

- 4:30** MACDONALD CAMPUS COOKOUT AND SQUARE DANCE. Buses leave Union Building at 4:30, return at midnight (12 P.M.). Sign up at Sadie's by 5:00 Today. One dollar deposit will be refunded. Buses sponsored by McGill Graduate Society.

**AND ALL THIS WEEK FROM TUESDAY - FRIDAY OPEN AIR PUB 11:00 - 4:00 LOWER CAMPUS  
WELCOME WEEK — YOU'LL NEVER HAVE A BETTER TIME!**